

However, closer investigation of the crisis indicates that during that harrowing night and forenoon, the American government was deluged with advice from within and without the United States, and that much of it—that of Japan and Britain, for example—was necessarily given more weight than Canada's. The obvious conclusion to be drawn from the analysis of this and other incidents is that the effectiveness of Canada's voice in Washington is likely to be related to the degree to which Canadian interests are really involved.

The picture is modified somewhat by the easy, informal, working relationships among Canadian and American officials, and also by the tendency to underestimate the differences in national character between the two countries. The consequence of these factors is that Canadian officials in Washington are often able to inject their views into the decision-making process at various stages, almost as if they were Americans, and to actually participate in this manner, particularly in the economic sector, in the formulation of American policy. It is a diplomatic card to be used carefully, but certainly one that should not be neglected.

A final general remark concerning United States-Canadian relations seems to be called for. Communications between the two governments—considerable though they are—constitute only a small portion of the total relations between the two countries. Most of them are carried on without government involvement, except in a very indirect sense. And some, such as the movement of money, tourist travel, exchanges of ideas and techniques, and the whole information flow, may well be more important than the daily tasks of our diplomats in determining the conditions of co-existence of the United States and Canada on the North American continent. They constitute a large part of the context within which American policy towards Canada is conceived, and vice versa.

*The Machinery of United States Decision-making with regard to Canada*

Because the United States government machinery is so complex and fractionalized, because Canadian

diplomates canadiens firent des reproches acerbes aux Américains pour ne pas avoir écouté leur point de vue. Cet incident a même été cité comme exemple de l'inefficacité de la «diplomatie en douceur». Une étude plus approfondie de la crise a cependant révélé que le gouvernement américain avait été harcelé de conseils provenant de l'étranger et du pays même au cours de cette nuit-là et de l'avant-midi et qu'on porta nécessairement une plus grande attention aux conseils donnés par certains pays comme, par exemple, le Japon et la Grande-Bretagne, qu'à ceux qui lui arrivaient du Canada. La conclusion évidente que l'on peut tirer de l'analyse de cet incident et de certains autres cas semblables est que l'efficacité des «représentations» canadiennes à Washington est directement proportionnelle au degré d'intérêt que le Canada peut avoir dans la question à l'étude.

La situation est quelque peu modifiée par les rapports de travail faciles et non officiels entre les fonctionnaires canadiens et américains et aussi par cette tendance qu'on a à sous-estimer les différences du caractère national des deux pays. Le résultat de ces deux facteurs est que les diplomates canadiens en poste à Washington sont souvent en mesure de faire connaître leur point de vue à divers stades du processus de prise de décisions, tout comme s'ils étaient des Américains, et de véritablement participer de cette façon, surtout dans le domaine économique, à l'ébauche de la politique américaine. C'est là une carte diplomatique dont il faut se servir avec discrétion mais qu'il ne faut pas négliger.

Il serait à propos de faire une dernière remarque générale au sujet des relations canado-américaines. Bien que les communications entre les deux pays soient considérables, elles ne forment qu'un faible pourcentage de l'ensemble des relations entre les deux pays. La plupart de ces relations sont engagées sans la participation du gouvernement, sauf dans un sens très indirect. Certaines de ses relations, comme, par exemple, le cours de la monnaie, les voyages touristiques, l'échange d'idées et de techniques, de même que tout le flot d'informations, peuvent avoir une plus grande importance que le travail quotidien de nos diplomates dans l'établissement des conditions de co-existence du Canada et des États-Unis sur le continent nord-américain. Elles forment une grande partie du contexte au sein duquel est conçue la politique des États-Unis à l'égard du Canada, de même que la politique du Canada à l'égard des États-Unis.

*Les rouages de la prise de décision aux États-Unis à l'égard du Canada*

Étant donné que la machine gouvernementale des États-Unis est si compliquée et si morcelée et que les